

Premièrement, notre grand'mère, la Gaule, qui s'organisait en états libres lorsque César vint la plonger dans l'asservissement universel, notre grand'mère q'a jamais été assez voisine des bêtes pour ne pas parler une langue humaine, une langue à elle, et la parlant, assez dépourvue d'intelligence pour ne pas donner aux objets, envisagés dans leurs rapports avec la vie obligée, le nom convenable, ce nom que savent fort bien trouver, puis forger jusqu'à la production harmonieuse, les grossiers aborigènes de l'Australie et des Nouvelles-Hébrides.

Secondement, et par une suite naturelle de ce qui précède, cette grand'mère, cette Gaule, n'a pas attendu pour dénommer ses oppida que les Germains, ses voisins et ses ennemis, eussent fabriqué leur nom d'homme Reikard ; encore moins peut-on supposer que ces oppida perdirent le nom appliqué par elle, tandis que l'usage, également appliqué par elle, se perpétuait chez ses oppresseurs jusqu'à l'entrée du monde moderne.

Il n'y a donc en Montrichard, de quelque côté qu'on envisage la question, de Richard ou richard d'aucune espèce; je ne suis, malgré cela, l'ennemi d'aucun richard, je vous assure. Pour ma part, je n'ai rien à prétendre en cette flatteuse épithète, mais je souhaite à mes amis d'y participer assez grandement pour, recueillir quelques-unes des faveurs qu'elle annonce d'ordinaire. Quant et quant, l'un d'eux, m'envoyant une lettre de la colline où seront ses pénates, la datera de la sorte : *Mont-du-rkhard, ce je battraï des mains à son étymologic, avec laquelle je suis affectueusement, etc.*

A. PÉAN.